

LE

ROBESPIERRE

JOURNAL DE LA RÉFORME SOCIALE.

LE PEUPLE EST LE SEUL SOUVERAIN.

Liberté, Égalité, Fraternité, Solidarité, Unité.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.

SES REPRÉSENTANTS SONT SES COMMIS.

Bureaux provisoires : rue Montesquieu, 9.

ABOLITION DE LA MISÈRE.

(EN FACE DE LA SALLE MONTESQUIEU).

SOMMAIRE :

But. — Aux Modérés. — Au Peuple-Souverain. — Elections. — Profession de foi. — Pétition pour les détenus politiques. — Affaire du 15 mai. — Légion italienne. — Révolution européenne. — Conférences populaires.

NOTE. — Le Robespierre échange avec tous les journaux de France et de l'étranger.

Cette publication est une œuvre de dévouement à la cause du peuple. Elle est fondée dans le double but de signaler le remède à la misère sociale et de dénoncer les réacteurs qui endorment le peuple, et les charlatans ou les faux *démagogues* qui exploitent sa bonne foi ou flattent ses préjugés dans un but d'ambition égoïste et personnelle. Le Robespierre de 1848 ne faillira pas à sa mission ! Il dénoncera le mal et signalera le remède avec la persévérance, indomptable et patiente qui est l'apanage de la conviction.

AUX MODÉRÉS.

Encore un mot, qui va effrayer vos esprits réactionnaires ! Eh quoi ! direz-vous toujours le passé ! toujours les saturnales de la terreur ! Robespierre !... Grand Dieu !... où allons-nous ?

Le passé... peut-être ! le passé que vous oubliez toujours, et dont l'enseignement ne vous a pas servi, le passé que vous voudriez ramener pour perdre encore une fois la révolution, pour la confisquer à votre profit.

Mais non ! il n'en sera point ainsi. Tous les nobles sentiments ne sont pas encore étouffés ! Le vieux sang français, glacé par dix-sept années de corruption, s'est réchauffé le 24 février ; son émanation vivifiante a embrasé le monde, et lui a crié que le moment de l'émancipation sociale est venu pour TOUS.

Tyrans ! vous avez été frappés au cœur par la révolution de février, qui sauvera tous les peuples du honteux asservissement dans lequel vous les aviez plongés... votre dernière heure est venue... disparaissez !

Râlez paisiblement l'agonie de la peur, citoyens modérés ; criez à la *république rouge*, partisans d'un passé mort sans retour ; contenez une vertueuse indignation, citoyens *commis* du peuple. A ces perfides et vaines clameurs, Votre Souverain répondra par ces formules, qui contiennent un monde nouveau : ABOLITION DE LA PEINE DE MORT ! ABOLITION DE LA MISÈRE !!!

Quoi que vous fassiez, l'humanité ne se répète pas ; la tâche des amis du Peuple sera de vous sauver de votre propre aveuglement. Songez-y, pourtant : le lion endormi dans le calme de sa majesté saurait se réveiller et briser ses chaînes, si vous tentiez de les river !

M. R.

AU PEUPLE SOUVERAIN.

CITOYENS,

Je viens remplir un rôle sévère au milieu de vous, celui d'accusateur des hommes *corrompus*, qui trompent le peuple, et veulent se faire un

marche-pied de sa bonne foi et de son dévouement à la République.

Un mot d'abord sur mon passé. Que le nom de Robespierre n'effraie point les gens sensés. Le jour de la justice a lui pour tous : la postérité s'est chargée de venger ma mémoire outragée par les ennemis du peuple (1) ; elle l'a réhabilitée dans l'opinion populaire ; j'ai reconquis le droit de vous parler au nom du patriotisme et de l'humanité.

Ma parole doit avoir quelque poids au milieu de vous. Je rentre dans la carrière de la révolution, — que j'avais quittée jeune encore, — mûri par soixante années de méditations sur les découvertes du génie humanitaire et les expériences des partis politiques.

Vous avez fait la révolution des barricades, gloire à vous ! Il s'agit aujourd'hui de féconder la victoire du peuple.

Si j'ai bien saisi les vagues tendances de l'opinion démocratique, vous voulez, comme les penseurs, une *révolution sociale*. — S'il ne s'agissait que d'une révolution *politique*, mieux eût valu ne pas sortir le 24 février que de déplacer quelques *corrompus*, et de préparer une *curée* aux basses ambitions, qui ne cherchent qu'à se *satisfaire*.

Pour opérer sagement cette révolution, suivez les conseils de ma vieille expérience. Une transformation *radicale* ne peut être le produit de l'instinct ou du hasard. Il vous faut un programme *complet* d'améliorations *sociales*, puis toute une série de mesures de *transition*, qui permettent d'y arriver sans secousse. Quand la lumière se sera faite dans les esprits, quand vous aurez arrêté les clauses de la CHARTE SOCIALE, il se manifestera une UNITÉ imposante dans les masses populaires ; elles n'arriveront plus à pousser ce cri *terroriste* : VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT !

Ce n'est pas tout encore. Il vous faut aussi un centre de propagande qui enveloppe de son réseau tous les *peuples révolutionnaires*. Si vous n'entretenez une *agitation incessante*, la réaction amortira l'énergie populaire ; la torpille de la corruption touchera les défenseurs de l'IDÉE ; elle les frappera de paralysie et de mort.

Surtout que les leçons de notre vieille histoire ne soient pas stériles pour vous. La révolution nouvelle touche aux entrailles de la société ; elle entre dans le vif des intérêts ; elle ne peut se faire que lentement, successivement, et par des procédés exclusivement *pacifiques*.

Mais ce que vous avez le droit d'exiger, c'est que la société s'organise directement pour le progrès (2), et que le mouvement social ne souffre pas d'interruption.

J'entends déjà les faux *démagogues* me crier que j'ai *vieilli*, — que je ne suis plus à la hauteur des idées, — que je frise les endormeurs de la réaction, — qu'il faut faire la révolution *sociale* par le marteau et par la hache, que l'*agitation paci-*

que s'est usée d'elle-même chez un peuple voisin (1).

O peuple abusé ! combien de rudes leçons faudrait-il que tu reçoives encore ? Combien de fois subiras-tu sans fruit la rude école de l'expérience ? Où as-tu vu que les hommes puissent être conduits à bien par la violence et la terreur ? Les dominations fondées sur la force brute n'ont-elles pas toujours péri par la force ? N'en as-tu pas sous les yeux de terribles exemples à Paris, à Berlin, à Vienne, à Naples... ? N'as-tu pas présente à l'esprit l'histoire de mes fidèles Jacobins, dont les actes sanguinaires ont soulevé l'immense réaction de la pitié, qui fait, tôt ou tard, périr les hommes de violence ?... Moi-même, qui étais ennemi né de la guerre comme de l'échafaud, qui ne concevais le progrès de la révolution que par la propagande *pacifique*, moi, en un mot, qui n'ai jamais fait de violence qu'à mon corps défendant, n'ai-je pas succombé sous la conspiration des thermidiens, pour n'avoir pas eu le courage de mon opinion, pour avoir tardé à proclamer la CLÉMENTE !

Encore une fois, crois-en l'autorité de l'histoire ; ne fais à l'ennemi du progrès d'autre guerre que la guerre des idées ; et si, par malheur, il se fait incorrigible, emploie contre lui l'arme infailible de la *révolution du mépris*.

A cette condition, le succès de la révolution *sociale* est assuré.

Une chose m'inquiète pourtant ; j'en suis aux regrets d'y penser, j'en ai mal à l'âme quand je songe que vous êtes au milieu d'un monde à rebours, — que le bon exemple part d'en bas, — que l'appel à la *clémence* (que je fis tardivement pour mon salut) doit être adressé aujourd'hui aux classes rétrogrades, qui auront le plus besoin de la *clémence populaire* !!!

Citoyens, que voulez-vous tous ? — car, remarquez-le, il ne faut admettre que l'ignorance, et non la méchanceté *native* des hommes, ce qui serait un outrage au créateur. — Vous voulez tous, s'il vous est démontré possible, le règne de la *fraternité universelle*, qui se résout dans l'affranchissement successif et le bonheur de tous les êtres humains et de toutes les classes sociales.

Or, que ceci soit entendu, les moyens employés jusqu'ici conduisent à la division, à l'anarchie, à l'exploitation de l'homme par l'homme, et n'ont jamais pu produire le bonheur *général*.

Il demeure donc bien démontré, par des expériences répétées, qu'il n'y a que des *moyens nouveaux* qui puissent produire le bien-être de tous, qui puissent conduire au salut de l'humanité.

Cherchons-les de bonne foi, à peine de demeurer dans les ténèbres intellectuelles et la douleur physique. Il est écrit : Cherchez, vous trouverez ; frappez, il vous sera ouvert.

Quelle est la base principale, ou plutôt la base *unique* des sociétés modernes ? Vous me l'accorderez tout d'une voix : C'est le travail *pacifique*, le travail productif, le travail créateur.

La société moderne n'est pas, comme l'ancienne

(1) Lamartine, *Histoire des Girondins*, et Louis Blanc, *Histoire de la Révolution*.

(2) L'institution d'un *ministère du travail et du progrès* est dans les besoins de l'époque. Il n'y a que des fourbes ou des niais qui puissent en méconnaître la nécessité.

(1) Il faut remarquer que le grand agitateur irlandais n'a jamais appliqué l'arme de l'*agitation pacifique* à la solution de la *question sociale*.

Rome, organisée exclusivement pour la guerre. Vous voulez tous l'indépendance des nationalités et la Sainte Alliance des Peuples; vous avez abjuré l'esprit de conquête, qui n'est autre chose que l'esprit de rapine, de meurtre, d'exploitation, élevé à sa plus haute puissance.

Ceci est convenu : LA GUERRE EST UN CRIME CONTRE LE PEUPLE, dont elle fait le marche-pied des conquérants et des ambitieux de bas étage.

Puisque la grande civilisation ne se fonde que sur le travail, voyons ce que vous avez fait pour en perfectionner l'organisation, pour améliorer la condition du travailleur de tout âge et de tout sexe.

La est toute la question sociale; à vos vrais représentants appartient d'en fournir la solution. Salut et fraternité.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

ELECTIONS.

Vous avez été trompés une fois de plus. — Loin de choisir de hommes nouveaux sans mauvais antécédents politiques... vous avez fouillé dans la sentine des anciens *corrompus*, qui, ramenant avec eux les abus du passé, vous ont effrayés après trois mois de république sur les conséquences de votre malheureux choix. Recueillez les tristes fruits de votre aveuglement.

Peuple, les représentants sont tes commis; ne l'oublie pas. — Écoute quelques-uns de principes qui doivent guider ton vote.

1° Les hommes que tu nommeras députés, n'étant pas connus de toi, sauf exception, n'aie confiance que dans les principes que tu leur imposeras.

2° Les intérêts des classes sociales étant très opposés, choisis, avant tout, les hommes qui, par leur position sont leurs défenseurs naturels de tes intérêts; pour ne citer qu'un exemple, l'usurier ne doit pas être le représentant des victimes qu'il dévore.

3° Parmi les commis que tu vas investir de ta confiance: averti par ton premier choix, cherche, cette fois, des citoyens qui aient vécu longtemps et tour à tour parmi les classes pauvres et parmi les classes riches, qui aient connu par l'expérience leurs souffrances et leurs misères, qui soient capables d'étudier et d'apprécier la légitimité de leurs prétentions respectives. Inscris donc sur ta liste d'anciens et de vrais ouvriers.

4° Enfin ne permets plus aux classes inutiles ou improductives, qui t'ont dévoré jusqu'ici, d'envoyer à l'Assemblée de nouveaux *corrompus*.

Tu es averti; — veille: ne sois plus à l'avenir le marche-pied de petites ambitions. — Voici les candidats que je te propose:

CAUSSIDIÈRE,	THORÉ,
SOBRIER,	DUPOTY,
RASPAIL,	LAUZIN,
TOUSSENET,	PIERRE-LEROUX.

Puis, trois ouvriers.

Médite la profession de foi du Robespierre de 1848, et tâche de l'inculquer à tes nouveaux commis.

PROFESSION DE FOI.

Je défendrai avec énergie, par tous les moyens légitimes, les hommes de cœur qui se sont engagés à nous donner la véritable République, en proclamant l'abolition définitive de l'exploitation de l'être humain, HOMME, FEMME, ENFANT, le droit de vivre par le TRAVAIL GARANTI, et l'organisation du travail par l'ASSOCIATION.

Je consacrerai toute ma vie à faire réaliser, dans l'institution sociale, le grand principe de la FRATERNITÉ UNIVERSELLE; la révolution de février, qui a été faite par le PEUPLE INITIATEUR, doit étendre son influence pacifique sur le genre humain tout entier.

Je demanderai l'éducation intégrale, obligatoire et gratuite, pour TOUS les êtres humains sans exception, sur la base de l'exercice alternatif des facultés physiques, morales et intellectuelles de l'individu; en l'absence d'une culture proportionnelle aux vocations multiples de l'homme social, il ne peut y avoir ni véritable égalité, ni véritable liberté, ni véritable fraternité.

Voilà mon idéal pour l'avenir de l'espèce humaine.

Quant à l'époque de transition, je contribuerai à faire jeter une AMNISTIE GÉNÉRALE et sérieuse sur le passé, et notamment à faire réhabiliter les individus qui sont demeurés un certain laps de temps sans être frappés par la JUSTICE DES HOMMES; dans une fausse civilisation, où la corruption est devenue presque universelle, où la propriété est le produit de la spoliation et de l'exploitation déguisée, il serait trop dangereux d'aller fouiller dans la vie privée, et de remonter à l'origine des fortunes mal acquises. L'influence de ce milieu social gangrené ayant puissance de fausser les essors de la nature humaine, le civilisé est peu recevable à trancher du puritain, et doit se montrer indulgent pour les personnes en même temps qu'impitoyable pour les institutions mauvaises qui les pervertissent. Le temps est venu de faire disparaître l'hypocrisie de la fraternité, et d'entrer dans les voies de la réconciliation universelle.

L'abaissement indéfini des SALAIRES étant une des formes les plus odieuses de l'exploitation de l'homme par l'homme, j'appellerai de tous mes efforts l'institution de jurys spéciaux chargés d'en déterminer la limite extrême, et de constater dans chaque profession ce qui constitue le strict nécessaire ou unité de besoins du travailleur.

Le SALUT SOCIAL ne pouvant résulter que de réformes profondes à introduire dans l'organisation du travail, je ferai à l'État une obligation rigoureuse d'encourager tous les systèmes sociaux qui tendraient à accroître la richesse générale, et à introduire une répartition plus équitable des fruits du travail de tous.

M. R.

La pièce suivante a été publiée dans plusieurs journaux:

CLUB PACIFIQUE DES DROITS DE L'HOMME.

Réformateurs de tous les abus, de toutes les mesures spoliatrices et arbitraires qui pèsent encore sur les classes pauvres, nous vous appelons à donner votre adhésion à la pétition qui suit:

« Attendu que les femmes et les enfants de prévenus politiques et autres en état d'arrestation; endurent, pendant la détention préventive de ceux dont ils reçoivent le pain quotidien, la plus affreuse misère;

« Attendu que le prévenu reconnu innocent se trouve au moment de son élargissement presque toujours sans travaux et sans ressources;

« Attendu que les heures du travailleur sont sa propriété, et que cette propriété est incontestable et sacrée, que des innocents ne peuvent souffrir de la maladresse et de l'erreur des agents chargés de rechercher les coupables.

Nous réclamons, au nom de la justice et des droits imprescriptibles du citoyen, comme au nom de l'humanité.

« En attendant que des hommes experts aient refondu notre Code et précisé le point où doivent s'arrêter les pouvoirs de la magistrature, dont les opérations difficiles et lentes compromettent trop souvent la position d'honorables citoyens sur lesquels sont venus planer d'injustes soupçons.

« Nous réclamons l'allocation d'une indemnité, proportionnée au préjudice causé, à tous ceux qui désormais subiront une détention préventive reconnue injuste.

« A ces causes une pétition est déposée sur le bureau de notre club, les citoyens qui désireraient la signer seront admis à nos séances, à huit heures du soir, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, rue Sainte-Élisabeth près du Temple.

PELIN, président,

BRESSI, BENOIT, vice-présidents.

AFFAIRE DU 15 MAI.

Des imprudents parlent de rétablir une cour prévôtale pour juger sommairement les patriotes qui sont à Vincennes. Peuple-Souverain! par pitié pour les réacteurs, tu ne le permettras pas: il y aurait là le germe du tribunal révolutionnaire, que repoussent nos mœurs de 1848...

M. R.

LÉGION ITALIENNE.

J'invite les patriotes français et étrangers qui se trouvent à Paris à s'enrôler pour la légion PIE IX.

Le Christ, qui avait subi le joug du prince de ce monde a enfin secoué les chaînes de l'esclavage: le mauvais principe est près de rentrer dans le néant. Courez, soldats de la fraternité, vous ranger sous les drapeaux bénis par le pontife qui a sanctifié l'idée révolutionnaire! Allez! l'esprit de Dieu est avec vous!!!

M. R.

REVOLUTION EUROPÉENNE.

FRANCE. — Réaction.

RUSSIE. — Le despote russe se réveille au moment où la révolution s'endort; en la voyant reculer, il a pris bravement l'offensive. Croyant le moment favorable, il veut inonder l'Europe civilisée de ses hordes barbares. Citoyens, garde à vous; sortez de votre engourdissement; n'oubliez pas un seul instant la grande prophétie de l'exilé de Sainte-Hélène: « Avant 1850, la France sera républicaine ou cosaque. » Le moment est venu de nous jurer appui mutuel, de faire que, par nos efforts, l'Europe entière soit républicaine. Allons porter la civilisation au milieu de ces peuples abrutis par la servitude. — Sauvons nos frères de la Pologne; aidons ces opprimés à refouler dans le désert, le dernier autocrate de toutes les Russies.

ITALIE. — L'ordre règne à Naples!!! Vous connaissez, citoyens, l'ordre qui règne dans la solitude des tombeaux. — Les palais sont incendiés; les vieillards, les femmes, les enfants égorgés. — Les cadavres amoncelés dans les rues. — Les Français insultés par la soldatesque suisse, à la solde du royal bourreau. — Les hordes assassines ont reçu de fortes gratifications comme témoignage de la satisfaction bourbonnienne, pour les bons et loyaux services qu'elles ont rendus au trône. — La force civique est désarmée; la charte est retirée; les propriétés individuelles confisquées: la révolution est rentrée dans le néant. Et la France, dans un calme majestueux, se prépare à couvrir les victimes de sa haute protection. Quoi qu'il en soit, — encore un roi qui a creusé son tombeau.

ANGLETERRE. — Le vautour insulaire commence à déchirer le flanc de ses victimes. John Mitchell, l'énergique agitateur, est condamné à 14 ans de déportation. En entendant sa condamnation, il a déclaré qu'elle remplissait le but qu'il voulait attendre, et que son exemple enfanterait des dévouements. De vifs applaudissements ont accueilli ces courageuses paroles. Le trône de Victoria a tréssailli sur sa base ébranlée; les souverains détrônés songent sérieusement à chercher un autre asile.

CONFÉRENCES

pour l'émancipation intellectuelle des travailleurs.

CITOYENS,

Robespierre vous doit la vérité. Trois fois vous avez déployé le courage physique qui assure la victoire révolutionnaire, trois fois vous avez manqué du courage moral nécessaire pour la féconder, pour en garantir le résultat social et pratique. Vous ne répéterez plus cette faute, qui compromet l'avenir de l'humanité, que vous devez guider dans la voie des destinées heureuses. Pour éviter d'y retomber, groupez-vous autour de l'IDÉE SOCIALE; travaillez sans relâche à acquérir l'instruction qui vous conduira à l'unité des intelligences; émancipez-vous de l'esclavage de l'erreur et du préjugé, qui font de vous le jouet des intrigants et des corrompus. Mes amis attendront tous les dimanches les travailleurs qui voudront se faire inscrire pour les Conférences gratuites, dirigées par le citoyen Deligny (1). — Dans une prochaine conférence, les orateurs populaires traiteront du droit au travail garanti, — que les repus essaieraient de vous escamoter, si l'âme de Robespierre ne les poursuivait comme le remords, pour livrer ces exploités au mépris de l'Opinion. — On s'y occupera également d'une enquête sur les corrupteurs et les corrompus du règne odieux qui vient de finir.

M. R.

(1) Tous les dimanches, à midi, rue Saint-Sauveur, 45, au premier étage.

L'un des Directeurs-Gérants, Marcel DESCHAMPS.

Imprimerie de BUREAU et Comp., rue Coquillière, 22.